

Jean-François Mayer

**LES CHEVALIERS DE
L'APOCALYPSE**

**L'Ordre du Temple Solaire
et ses adeptes**

Extrait de l'ouvrage collectif publié sous la direction de
Françoise Champion et Martine Cohen,
Sectes et Démocratie,
Paris, Editions du Seuil, 1999
(pp. 205-223)

Les chevaliers de l'Apocalypse¹ : l'Ordre du Temple Solaire et ses adeptes

Jean-François Mayer

La Rose était votre destin
puisse notre amour avoir été à la hauteur du
vôtre, afin qu'il y ait, dans la pourpre de la Rose,
une goutte, oui, une goutte de notre sang...².

Extraites d'un élégant recueil de poèmes tiré à 170 exemplaires, les lignes citées en exergue concluent un texte dédié à « J. et J. », c'est-à-dire Jo Di Mambro et son épouse Jocelyne. Le poète imaginait-il alors que coulerait en effet, « dans la pourpre de la Rose », une goutte de son sang ? Il a perdu la vie lors de la tragédie du Temple Solaire, en octobre 1994 ; le dessinateur des sérigraphies qui illustraient le petit volume se trouvait également au nombre des victimes. Comment expliquer que des gens intelligents, sensibles, cultivés, généreux, aient pu se laisser entraîner dans cette mortelle aventure en développant des sentiments d'allégeance inconditionnelle pour celui qui allait les y précipiter ?

Je m'étais intéressé à ce mouvement, alors ignoré des chercheurs, en 1987, dans le cadre d'une enquête sur la religiosité parallèle en

1. Cette expression n'est pas une invention littéraire : elle figure notamment dans l'un des rituels pratiqués par l'OTS, le « Rite de la Résurrection d'Osiris », dont des exemplaires ont été retrouvés en octobre 1994 dans la ferme de Cheiry (canton de Fribourg).

2. Christian Péchot, *Des Lieux pour l'Âtre. Textes et poèmes 1980-1987*, Genève, Amenta, 1987, p. 36.

Suisse, menée pour le Fonds national de la recherche scientifique. Durant quelque temps, j'avais effectué un travail d'observation participante sur les Clubs Archédia, façade exotérique de l'Ordre du Temple Solaire (OTS)³, et sur l'activité de conférencier du Dr Luc Jouret⁴. Lors des événements d'octobre 1994, cette connaissance préalable d'une organisation sur laquelle n'existait aucune autre étude me valut d'être sollicité non seulement par de nombreux médias, mais également par la justice, ce qui me conduisit à participer à l'enquête de police suisse⁵. Le présent texte se fonde à la fois sur ma recherche de 1987 et sur les documents et témoignages recueillis au cours de l'enquête policière. Je ne proposerai pas ici une interprétation globale de l'affaire ni n'en répéterai l'historique, puisque j'ai déjà publié à ce sujet une première synthèse explicative⁶. Il s'agit plutôt d'apporter quelques éclairages complémentaires, en se penchant tout d'abord sur le profil et les motivations des membres, puis en examinant la place de l'autorité charismatique et certaines particularités idéologiques liées au drame.

Qui voulait devenir membre de l'OTS ?

Pour examiner le profil et les motivations des membres, je n'ai pas procédé à un recensement exhaustif, mais pas non plus à une sélection arbitraire : j'ai tiré profit des circonstances de l'enquête, puisque la perquisition effectuée dans le « temple » genevois de l'OTS avait permis de mettre la main sur les dossiers de candidature

3. Au cours de son histoire, le groupe utilisa plusieurs dénominations. Pour simplifier, je parlerai de « Temple Solaire » dans un sens générique.

4. Cf. J.-F. Mayer, « Des templiers pour l'Ère du Verseau : les Clubs Archédia (1984-1991) et l'Ordre international chevaleresque Tradition Solaire », *Mouvements religieux*, n° 153, janvier 1993, p. 2-10.

5. Je tiens à remercier de leur confiance le juge d'instruction André Piller et les enquêteurs avec lesquels j'ai travaillé ; je porte l'entière responsabilité de ce texte et de ses éventuelles imperfections, mais il n'aurait pu être écrit sans l'ouverture et le souci d'information honnête manifestés par les juges et les policiers.

6. J.-F. Mayer, *Les Mythes du Temple Solaire*, Genève, Georg Éd., 1996.

de 85 membres⁷. Un peu plus de la moitié (45) étaient entrés dans le groupe entre 1990 et 1994, les autres antérieurement. Il s'agit surtout de personnes de nationalité française et, en nombre moindre, suisse. Cet échantillon permet donc de se faire une idée du profil d'adhérents européens à l'OTS durant la dernière période d'activité du mouvement. Les dossiers fournissent également d'intéressantes indications sur leurs motivations, car les futurs membres devaient remplir un questionnaire sur leur idéal, leurs convictions et leurs raisons de vouloir adhérer au mouvement (ces réponses détaillées ne sont cependant disponibles que pour les nouveaux membres des années 1990). Quelques-unes des personnes figurant dans ces dossiers furent très impliquées dans l'organisation : on y trouve les noms de deux défunts du drame de 1994 et de sept victimes des événements de décembre 1995 dans le Vercors.

L'échantillon regroupe 51 femmes, ce qui est conforme à la sur-représentation fréquemment observée dans les « nouveaux mouvements religieux ». Quant aux affiliations religieuses, 52 étaient catholiques (dont 9 se disaient « pratiquants »), 6 protestants (aucun pratiquant), 4 se définissaient simplement comme « chrétiens » (dont 2 pratiquants), 4 indiquaient une autre appartenance religieuse et les autres ne donnaient aucune indication. Parmi ceux dont nous connaissons les âges, 2 étaient nés entre 1920 et 1929, 7 entre 1930 et 1939, 21 entre 1940 et 1949, 31 entre 1950 et 1959, 22 après 1960 (le plus jeune en 1968). En ce qui concerne le niveau de formation, 11 personnes de notre échantillon étaient simplement détentrices d'un baccalauréat, 16 d'un baccalauréat et d'un autre diplôme, 17 d'un diplôme universitaire ; les autres avaient suivi des filières différentes, sanctionnées ou non par un diplôme. Quant aux professions, elles sont variées, on ne voit pas un domaine se détacher nettement (8 personnes dans le domaine médical et paramédical, 6 secrétaires, 3 enseignantes, plusieurs fonctionnaires, quelques chômeurs...).

Les idéaux exprimés mentionnent à plusieurs reprises la recherche

7. J'ai en outre retrouvé une cinquantaine de dossiers de membres démissionnaires (se retirant parfois après quelques mois seulement), que j'ai également examinés à titre comparatif ; on ne peut dire que s'en dégage un profil très différent de celui des adeptes restés fidèles – en dehors d'une motivation parfois manifestement plus vague dès le départ, ce qui n'a rien de surprenant.

d'une communauté, le souhait d'intégration « dans un cercle plus étendu » ou « dans la grande famille spirituelle universelle ». À cet égard, l'OTS donnait d'emblée le sentiment d'avoir frappé à une bonne porte, puisque chaque nouveau membre était suivi par un parrain (qui devait communiquer son évaluation de la candidature avant l'acceptation de celle-ci) ; cette règle du parrainage s'appliquait également aux adhésions aux Clubs Archéda. Deux des nouveaux membres de l'échantillon reconnaissaient candidement espérer rencontrer l'âme-sœur, tandis qu'un autre déclarait sans complexe : « Je veux être parfait. » Des valeurs comme la sincérité, l'honnêteté, l'humilité, l'amour, la sagesse et, bien sûr, la quête de la vérité reviennent souvent, de même que la recherche d'un sens à la vie est sous-jacente dans plusieurs réponses. Autant dire qu'on pourrait se trouver, à première vue, face aux adhérents potentiels à n'importe quel mouvement spirituel. Mais ces dossiers et d'autres observations permettent néanmoins de tirer quelques enseignements plus précis.

Temple Solaire et religiosité parallèle

Tout d'abord, on ne saurait comprendre les adhésions à l'OTS hors du contexte du *cultic milieu*⁸. La biographie des principaux dirigeants est déjà révélatrice. Après s'être essayé au spiritisme,

8. Rappelons aux lecteurs le sens de ce concept défini par le sociologue Colin Campbell dans un article fondamental. Selon lui, les « nouveaux mouvements religieux » structurés sont des composantes d'un milieu plus large et plus diffus ; ce milieu leur préexiste, et leur survivra s'ils disparaissent ; il donne continuellement naissance à de nouveaux mouvements, absorbe les débris de ceux qui meurent et – surtout – crée de nouvelles générations d'individus favorablement disposés (C. Campbell, « The Cult, the Cultic Milieu and Secularization », *Sociological Yearbook of Religion in Britain*, V, Londres, SCM Press, 1972, p. 119-136). La préexistence d'une subculture spirituelle facilite l'émergence et le recrutement de nouveaux mouvements, car les gens qui fréquentent ce milieu y ont déjà assimilé des thèmes familiers (Robert W. Balch et David Taylor, « Seekers and Saucers. The Role of the Cultic Milieu in Joining a UFO Cult », in James T. Richardson [éd.], *Conversion Careers. In and Out of the New Religions*, Beverly Hills-Londres, Sage, 1978, p. 43-64).

Jo Di Mambro devint en janvier 1956 membre de l'ordre rosicrucien AMORC⁹, auquel il appartient au moins jusqu'en 1968, en exerçant des responsabilités au sein de la loge Claude-Debussy à Nîmes ; à une époque où les mouvements en tous genres proliféraient moins qu'aujourd'hui, l'AMORC représentait l'une des voies d'accès les plus aisées à un parcours initiatique cultivant les thèmes contemporains de la religiosité parallèle. Quant à Luc Jouret, lors d'un entretien que j'avais eu avec lui en décembre 1987 pour discuter de son itinéraire, il s'était lui-même défini comme un « curieux », que sa recherche avait conduit à se trouver en contact avec plusieurs groupes et dont le séjour en Inde avait constitué un tournant décisif pour sa démarche médicale ; il s'était également passionné pour les pratiques des guérisseurs philippins.

Lors de ses conférences, Jouret attirait un public bien plus nombreux que les adeptes des Clubs Archédia et de l'OTS ; ces manifestations publiques avaient d'ailleurs aussi pour objectif l'extension du mouvement, mais une grande partie des gens qui naviguent dans le *cultic milieu* se montrent plus avides d'expériences successives que d'engagements fermes : seul un très petit nombre d'auditeurs de Luc Jouret s'intéressaient ensuite au groupe organisant ces réunions¹⁰. Engageant la discussion avec les occupants de sièges voisins lors de conférences de l'homéopathe, j'ai entendu un couple venu assister en octobre 1987 à un séminaire sur l'Apocalypse à Lausanne déclarer être là pour « picorer » ce qu'il y avait à prendre, mais vouloir en même temps garder sa distance critique face à un orateur sachant habilement « vendre sa camelote » (je reproduis textuellement les termes utilisés par mes deux interlocuteurs, qui avaient pourtant déboursé 130 francs suisses chacun pour assister à ces deux soirées).

Dans les réponses aux questionnaires de mon échantillon, la majorité n'indique pas d'appartenances antérieures formelles à d'autres groupes ; mais on en trouve quand même dans des proportions manifestement supérieures à la moyenne de la population

9. Je remercie M. Serge Toussaint, grand-maître de l'AMORC pour les pays de langue française, de m'avoir communiqué cette information en novembre 1996.

10. Sur les 618 auditeurs présents à une conférence le 18 mars 1987 à Lausanne, un seul avait adhéré aux Clubs Archédia deux mois plus tard...

(12 sur 85) : quelques ex-membres de l'ORT et/ou de l'AMORC, une dame passée par plusieurs organisations « ésotériques, philosophiques, mystiques » non précisées, une ancienne adepte des « Chevaliers du Lotus d'Or », une personne ayant suivi des séminaires « Silva Mind Control », un ancien élève de la Rose-Croix d'Or, un proche de milieux néo-druidiques...¹¹. D'autres font état de « recherche ésotérique livresque » ou de nombreuses lectures « traitant de la spiritualité et du travail sur soi » ; un intérêt pour l'astrologie est exprimé à plusieurs reprises. On a l'impression de se trouver face à des gens qui, après une phase plus ou moins longue d'attirance sans engagement pour certains thèmes, décident de franchir le pas, à l'image de cette Française née en 1955, adhérente en 1992 avec le parrainage d'un des membres les plus convaincus de l'OTS :

Depuis des années, mes lectures ou stages favoris étaient d'ordre spirituel ou de développement personnel. Lorsque j'ai songé à choisir une appartenance [Rose-Croix], j'étais lente à me décider, je doutais, je « tournais autour ». [...] maintenant que je découvre le Temple, je pense que j'ai été protégée en faveur de mon choix d'aujourd'hui et que c'est juste, que *c'est le moment pour moi*, pour aller plus loin.

La familiarité des adeptes avec la littérature caractéristique de la religiosité parallèle a été confirmée au cours de l'enquête, lorsque j'ai aidé les policiers à trier les affaires personnelles des victimes des événements d'octobre 1994. Nous avons découvert plus d'une fois le « classique » d'Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, des livres sur les anges ou sur les NDE (*near death experiences*, expériences au seuil de la mort), des ouvrages sur Edgar Cayce, des manuels d'astrologie, des volumes d'Alice Bailey... Mais j'ai également vu apparaître de façon répétée des livres de Hubert Reeves, de Jean Charon, de Stephen Hawking : une fois de plus, l'intérêt pour des démarches scientifiques contemporaines qui semblent

11. Parmi la cinquantaine de démissionnaires dont j'ai étudié les dossiers, deux avaient appartenu à l'ORT, deux avaient suivi les cours de l'Association rosicrucienne Max-Heindel (et l'une avait appartenu ensuite pendant quelque temps à la Société théosophique), une avait été membre des Chevaliers du Lotus d'Or, une autre de l'AMORC et une troisième de la Science chrétienne. On trouve également chez une des personnes précitées mention d'un intérêt pour l'enseignement de Gurdjieff et chez une autre pour l'anthroposophie.

offrir de possibles convergences avec l'approche spirituelle se trouve présent ici¹². En relisant les notes prises le soir même de la première conférence de Luc Jouret à laquelle j'avais assisté, le 18 mars 1987, je constate que ce point m'avait frappé d'emblée, puisque j'observais alors : « C'est un cas tout à fait clair de cette rencontre de science et d'ésotérisme si caractéristique de la nouvelle religiosité. [...] L'orateur crée l'impression qu'il est détenteur à la fois d'une connaissance scientifique et d'une sagesse traditionnelle harmonieusement conjointes. » Le nom complet des clubs qui constituaient l'antichambre exotérique de l'OTS était d'ailleurs « Archédia Sciences & Tradition ».

Une Apocalypse écologique

Cependant, ce qui mérite surtout d'être relevé dans la mouvance de l'OTS – d'autant plus que cela n'est manifestement pas sans lien avec le cadre psychologique qui conduisit à une fin tragique – est la place occupée par la prise de conscience des problèmes écologiques qui affectent aujourd'hui notre planète. Les catastrophes apocalyptiques à venir sont perçues comme résultant en bonne partie de l'irresponsabilité humaine¹³. L'image d'une Terre à bout de souffle par suite de la pollution et des autres atteintes humaines était d'ailleurs propagée par Jouret depuis le début de son activité de conférencier. En septembre 1985, dans le Jura suisse, il traitait le thème « Pollution mondiale, la Terre malade de l'homme ». La presse régionale s'en faisait l'écho : « La dégradation de la vie sur

12. Cf. Françoise Champion, « La croyance en l'alliance de la science et de la religion dans les nouveaux courants mystiques et ésotériques », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 82, avril-juin 1993, p. 205-222.

13. Cette perception semble répandue et les adeptes de l'OTS se distinguent en cela peut-être moins du reste de la population qu'on ne le supposerait ; selon un sondage CSA de janvier 1994, sur un échantillon représentatif de la population française, face à six explications possibles de la fin du monde, la réponse « l'homme sera le destructeur de sa propre planète » vient au premier rang avec 44 % des réponses (*Actualité religieuse dans le monde*, n° 122, 15 mai 1994, p. 32).

notre planète est la conséquence de chaque acte commis par un homme, contre ses principes vitaux propres et contre ceux de la Terre » ; « comme un homme peut être atteint du cancer, la Terre meurt aujourd'hui de la pollution » ; « si la Terre devient folle, c'est parce que les hommes le sont déjà »¹⁴. Cette approche est bien entendu liée aux conceptions holistiques et à la « vision unitaire » caractéristiques des courants du Nouvel Âge : « Pour le Dr Jouret, nous sommes presque arrivés à une situation de non-retour. Pourquoi ? Parce que l'homme a oublié qu'il fait partie d'un tout, qu'il est une particule, une cellule de l'univers où il a un rôle important à jouer. La cellule, l'humanité, la Terre, le cosmos, tout est lié par un ordre universel. En oubliant cela, l'homme s'est désolidarisé de la Terre et la Terre en est malade¹⁵. »

Durant les mois d'observation de 1987, j'avais été frappé de voir revenir fréquemment chez Jouret le thème de l'apocalypse écologique : les forêts dépérissent, constatait-il en mars, laissant en outre entendre que les volcans allaient s'ouvrir ; l'homme a dégradé son écosystème au point de mettre sa survie en danger dans les années ou même dans les mois qui viennent, avertissait-il en octobre ; la Terre à bout de souffle, déclarait-il en décembre, n'a jamais produit autant que cette année, exactement comme un malade qui va mieux pendant quelques jours avant de mourir. Cette angoisse quant à l'avenir de la planète et face à toutes les pollutions se transformait au sein des cercles dirigeants du groupe en une véritable obsession. Les précautions extrêmes prises pour laver les aliments ou pour éviter toute « souillure » de la sphère de l'enfant cosmique Emmanuelle (née en 1982 et supposée être le fruit d'une théogamie, en réalité fille de Jo Di Mambro et de l'une de ses fidèles) ont été évoquées dans plusieurs témoignages et reportages sur l'OTS. Autre indice révélateur : dans l'un des chalets de Salvan, les policiers valaisans ont découvert une valise Dräger appartenant à

14. *Le Pays*, 19 septembre 1995.

15. *Le Démocrate*, 17 septembre 1995. « On assiste à une extrapolation d'une conscience de la société primitive à une conscience globale (humanité) [...]. L'homme prend conscience de son unité avec le monde et l'univers en fonction de sa réceptivité à la dimension d'un TOUT. L'individu se découvre progressivement comme partie de l'Unique (= conscience *cosmique*) » (L. Jouret, « Évolution de la conscience », cours polycopié par les Éd. Atlanta, 1989, p. 5).

Jo Di Mambro ; il s'agit d'un coûteux matériel composé de tubes réactifs utilisés pour analyser l'air et mesurer les taux de pollution : Di Mambro se livrait en effet à des observations pour voir si les seuils d'alerte étaient dépassés aux abords des propriétés où résidaient les dirigeants de l'OTS ! La vidéothèque de Di Mambro contenait en outre plusieurs enregistrements d'émissions télévisées traitant des problèmes écologiques et un projet de testament, dont deux pages ont été retrouvées, prévoyait le legs d'une partie de ses biens « à des œuvres de soutien à l'enfance ou à des œuvres écologiques protégeant la faune et la flore ».

Au moins autant qu'aux thèmes de la religiosité parallèle, nombre des motivations exprimées dans l'échantillon laissent percevoir clairement, elles aussi, une sensibilité aux questions écologiques¹⁶. Quelques candidats mentionnent une activité concrète dans des associations d'orientation écologiste ; mais ce sont surtout les jugements portés sur l'évolution de la planète qui apparaissent comme révélateurs. Une victime des événements d'octobre 1994, issue d'une famille paysanne, se sent désolée « de voir l'anéantissement de notre planète ». « L'évolution de la planète me paraît actuellement totalement "négative" », renchérit un étudiant français (né en 1962). Une de ses compatriotes, traductrice de profession (née en 1953), s'inquiète : « L'homme a maintenant beaucoup détruit et pollué sa planète sans voir qu'il risquait de mourir avec elle. Si la Terre périt [...], c'est que l'homme a tout raté. J'aimerais bien que la Terre puisse continuer à exister. » Un musicien né en 1954 est plus sévère : « Le monde va à sa perte et mérite mille fois sa mort. » Pour une femme (née en 1955) travaillant dans le domaine paramédical, la cause est également entendue ; à la question « Que représente pour vous l'Évolution planétaire ? », elle répond :

Je pense à une époque difficile, à des ondes lourdes, à une Terre malade à cause des courants négatifs des hommes, des courants dis-

16. Attirances pour l'écologisme et pour la religiosité parallèle sont d'ailleurs souvent conjointes ; un sondage sur la clientèle de librairies ésotériques de Lausanne et de Genève en 1990 plaçait très nettement les formations écologistes en tête des sympathies politiques : « l'intérêt pour la religiosité parallèle constitue souvent une composante d'une aspiration plus globale à *autre chose* », écrivais-je (J.-F. Mayer, *Les Nouvelles Voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1993, p. 62).

cordants, du manque de spiritualité. Mais la Terre est liée à l'immensité du Cosmos. Il existe des influences sur l'évolution de la Terre et des êtres humains, une accélération de la destruction de l'humanité pour sauver la Terre à l'exception des âmes qui monteront pour travailler sur d'autres plans ou être utiles sur la Terre rénovée. Je pense que mon rôle est d'évoluer, de prendre conscience, de travailler pour partir avec un état de conscience transformé [avril 1992].

Elle n'était pas la seule de l'échantillon à adhérer au groupe avec, déjà, l'idée de se préparer à travers sa démarche à quitter cette planète, ce qui retient évidemment l'attention quand on sait quel fut le destin de plusieurs dizaines d'adeptes. La réponse au questionnaire d'adhésion rempli par une autre personne en décembre 1991 reflète une sorte d'assurance résignée d'une fin quasiment inéluctable, à la fois calme et glacée : « Je pense que notre planète expire doucement, et je ferai tout en mon pouvoir pour être avec elle jusqu'au bout dans la mesure du possible. » L'auteur de cette phrase n'eut pas à assister la planète jusqu'au terme de son agonie, mais partit vers d'autres plans une nuit de décembre 1995, dans une clairière du Vercors...

La dangereuse fascination de l'autorité charismatique

Les seules convictions idéologiques n'auraient peut-être pas suffi à certains adeptes de l'OTS pour franchir le pas décisif du départ vers un autre monde (sans parler de ceux qui y ont été associés contre leur gré). Cela supposait aussi une bonne dose de confiance dans les chefs du mouvement qui ont donné le signal. Les concepts sociologiques sur l'autorité charismatique et son exercice trouvent, dans le cas de l'OTS, un champ d'application particulièrement intéressant. En effet, on constate la présence de deux principales figures de proue : Jo Di Mambro (1924-1994), qui fut à l'origine de la création du groupe et en demeura jusqu'au bout la référence ultime, et Luc Jouret (1947-1994), qui rejoignit le mouvement dans les années 1980 et en devint dès lors le principal

propagandiste. D'un point de vue extérieur, « objectif », le véritable personnage charismatique était Jouret¹⁷ : cet excellent orateur, capable de s'exprimer durant des heures sans l'aide de la moindre note, d'une voix chaude et avec un débit agréable, fascinait aisément ses auditeurs. Ce furent ces qualités, jointes au « prestige » que conférait à Jouret son titre de médecin, qui décidèrent rapidement Di Mambro à mettre Jouret en avant face au public. Il y eut ainsi, au sein du groupe, des fidèles attachés avant tout à Jouret ; en essayant de déterminer les positions et responsabilités des différents membres, les enquêteurs suisses n'ont pas hésité à parler d'une « polarité Luc Jouret », mais en soulignant que sa position hiérarchique resta toujours subordonnée à celle de Jo Di Mambro. Une personne qui fut particulièrement proche de Jouret donne une évaluation qui semble circonscrire assez exactement la réalité : « Luc se sentait toujours le second de Jo [...] [Luc] était un numéro deux qui était conscient d'être numéro deux, mais qui se jouait numéro un [...] aux yeux de tous les gens avec lesquels il allait travailler. » Di Mambro, qui préférait un rôle d'homme de l'ombre et n'avait pas le talent d'orateur de Jouret, avait besoin de ce dernier pour donner une audience plus large au mouvement, mais sut le garder sous contrôle (en tolérant la formation d'une petite cour de fidèles autour de lui), de manière à éviter tout défi lancé à sa propre autorité. Il est cependant vrai que l'interaction entre des traits de personnalité de Jouret et ceux de Di Mambro a pu jouer un rôle dans les développements qui ont conduit aux tragiques événements d'octobre 1994, sans qu'on puisse l'établir avec certitude.

À l'inverse de Jouret, selon des critères « objectifs », extérieurs, Di Mambro n'avait rien d'une figure charismatique. Faible niveau d'éducation (les nombreuses fautes d'orthographe de ses textes en témoignent), ne reculant pas devant la vulgarité, d'un physique peu avantageux, piètre orateur, il semblait n'avoir guère d'atouts pour attirer des disciples ; mais il est vrai qu'il savait aussi se montrer chaleureux et jovial : plusieurs adeptes des premiers temps évo-

17. « Tout de suite, l'allure de ce médecin nous a séduits, raconte Thierry Huguenin. Il a le corps long et bien dessiné, la taille fine, les épaules larges. Il porte haut une belle tête, émouvante et romantique ; un regard noir et profond qu'une soudaine tristesse voile par instants, des cheveux fous, dont une mèche lui barre le front » (*Le 54^e*, Mesnil-sur-l'Estrée, Fixot, 1995, p. 127).

quent le souvenir d'un Di Mambro alors proche des autres membres de la communauté, participant à tous les travaux du groupe et menant une vie simple, tandis que son train de vie allait rapidement s'élever par la suite. Des personnes extérieures au groupe qui avaient eu l'occasion de le voir gardent de lui une image très négative; un auditeur qui avait assisté à une conférence semi-publique de Di Mambro au début des années 1980 résumait ainsi le sentiment que lui avait laissé cette rencontre : « J'ai eu l'impression de me trouver face à un souteneur marseillais. » Pourtant, des adeptes bien plus intelligents que Di Mambro furent subjugués par lui (beaucoup plus que par un Jouret, qu'ils regardaient de haut et voyaient comme un fanatique); lors d'un interrogatoire auquel j'ai participé dans le cadre de l'enquête, j'ai eu la surprise d'entendre l'une des principales figures survivantes du groupe réagir avec incrédulité à une réflexion plutôt dépréciative et m'assurer que Di Mambro était un personnage « brillant ». Or, tous les enregistrements vidéo internes que j'ai eu l'occasion de voir prouvent le contraire. La figure de Di Mambro offre l'éloquente démonstration de cette vérité depuis longtemps soulignée par les sociologues : le « charisme » n'a rien d'une réalité objective, mais c'est un fait social, la reconnaissance subjective de cette qualité par ceux qui entourent la figure charismatique; le charisme n'existe donc que comme relation.

Il est vrai qu'à l'exception du noyau d'origine, la plupart des membres du Temple Solaire avaient été présentés pour la première fois à Di Mambro après avoir été préparés par l'un ou l'autre de ses fidèles adeptes à rencontrer un « initié »¹⁸. En outre, il convient d'apporter une nuance importante au rôle du charisme dans les adhésions à l'OTS : particulièrement au cours de la dernière décennie d'existence du groupe, la plupart des membres « de base » n'avaient jamais rencontré Di Mambro ni même entendu parler de lui au moment de poser leur candidature; ce n'était assurément pas

18. Cf. le récit de Thierry Huguenin, *ibid.*, p. 83sq. Huguenin avait été introduit dans le groupe par une des plus fidèles adeptes de Di Mambro, après être allé régulièrement consulter cette dame qui pratiquait le « rêve éveillé »; il observa d'ailleurs que la plupart des fidèles qu'il rencontra lors de ses premiers contacts, à la fin de l'année 1979, étaient passés par le cabinet de cette personne avant d'être introduits dans l'entourage de Di Mambro (*ibid.*, p. 89).

un quelconque « charme » de Di Mambro qui opérait là, mais celui du conférencier Jouret ou, plus simplement, la fascination exercée par le mythe du Temple et de « Maîtres » aussi mystérieux qu'inconnus. Cette dernière dimension paraît cruciale, car Di Mambro exploitait largement ces thèmes pour se légitimer et asseoir ainsi un pouvoir qui aurait pu, sinon, se révéler précaire : il affirmait n'être que le représentant de la « Loge Mère » et recevoir ses instructions de mystérieux « Maîtres » résidant dans un centre souterrain secret à Zurich. Lorsqu'il devait annoncer une décision importante, Di Mambro soutenait n'être que le relais de cette autorité supérieure, moyen commode de se prémunir contre la contestation – à moins de conclure, comme finirent par le faire certains de ses disciples, que les « Maîtres de Zurich » n'étaient que le fruit de l'imagination du chef du Temple Solaire. En outre, les phénomènes « surnaturels » qui se produisaient durant des cérémonies du mouvement (apparitions de « Maîtres », matérialisations d'objets – par exemple le Graal –, éclairs et autres signes lumineux) venaient appuyer l'autorité de Di Mambro qui, grand amateur d'opéra, aimait mettre en scène d'impressionnants rituels (et ne reculait pas devant des trucages pour « aider » les phénomènes à se produire). Même si Di Mambro se présentait plutôt comme un « médiateur » ou un « missionné », nombre de ses disciples le tenaient pour beaucoup plus que cela, à l'image d'une femme à l'interrogatoire de laquelle j'ai participé quelques jours seulement après les événements d'octobre 1994 et qui affirmait que Di Mambro était « un être cosmique ». De façon incompréhensible pour les personnes extérieures, Di Mambro savait inspirer des attachements profonds (et n'hésitait pas à jouer si nécessaire sur la fibre sentimentale). En témoigne un document tel que ces vœux de Nouvel An que lui adressait en décembre 1992 l'une des futures victimes canadiennes :

Je voudrais vous dire une chose que je sais depuis le début et que je n'ai jamais osé ou eu l'occasion de vous dire. Je vous respecte beaucoup. Si un jour votre santé allait moins bien ou que vous seriez menacé avant d'avoir terminé votre mission sur la Terre, « je donnerais ma vie pour vous » [guillemets dans l'original]. Je vous souhaite une année remplie de paix et d'amour.

Dans un intéressant article, la chercheuse canadienne Susan Palmer a développé une analyse du « transit » du Temple Solaire à la fois comme une réponse à la crainte que soit menacée la « pureté » du groupe et comme une réaction à la précarité du charisme (vieillesse de Di Mambro, contestations, problèmes de succession)¹⁹. De mon côté, j'ai souligné également le rôle probable de remises en cause et de défections lézardant le monde imaginaire créé par Di Mambro pour expliquer la fuite en avant qui s'est produite²⁰ ; selon le témoignage d'une des premières personnes à avoir quitté la communauté, vers 1990, ces défections initiales créent « un certain vent de panique ». Outre les turbulences que suscitent dans un groupe des dissonances, la recherche sociologique a depuis des années pressenti les liens entre autorité charismatique et dérive violente ; le drame de l'OTS en offre un spectaculaire exemple. Roy Wallis avait montré comment la volonté du leader d'éviter des entraves à l'exercice libre et illimité de son autorité charismatique débouche sur des décisions en apparence arbitraires, mais permettant le maintien d'un pouvoir absolu : changements fréquents, perturbations provoquées dans les rapports stables entre personnes (y compris au sein de couples), remise en cause de toutes les relations d'autorité liant les membres à d'autres sources que le chef charismatique (c'est-à-dire de possibles concurrents), etc. Ceux qui consentent à ces transformations y trouvent à la fois un regain d'enthousiasme et une allégeance accrue à un chef auquel chaque nouvelle étape les lie de plus en plus, puisque l'acceptation de chacune de ces décisions les coupe de façon croissante de toute autre référence²¹. On trouve toutes ces caractéristiques dans le Temple Solaire : fréquentes transformations ou lancement de nouvelles structures (qui étaient en même temps, observait une ex-adepte, à chaque fois un moyen de redynamiser le mouvement), conjoints séparés et réassortis à de nouveaux partenaires en fonction de considérations « cosmiques », jalousie à peine déguisée de

19. Susan J. Palmer, « Purity and danger in the Solar Temple », in *Journal of Contemporary Religion*, vol. 11, n° 3, octobre 1996, p. 303-318.

20. J.-F. Mayer, *Les Mythes du Temple Solaire*, op. cit., p. 64-67.

21. Roy Wallis et Steve Bruce, *Sociological Theory, Religion and Collective Action*, Belfast, The Queen's University, 1986 (chap. 5, « Sex, Violence and Religion »).

Di Mambro à l'égard de tout concurrent possible (il avait besoin autour de lui de gens plus brillants, mais les mettait à l'épreuve par des moyens divers afin de tester leur fidélité et savait fort bien diviser pour régner). Wallis a montré que, la soumission absolue au chef devenant de plus en plus un critère essentiel, cela réduit en même temps toute inhibition dans l'exercice de son autorité : si ces développements se conjoignent à des craintes d'attaques extérieures et à une paranoïa (ce qui fut le cas de l'OTS), le potentiel de violence s'accroît dangereusement.

Le « transit » comme affirmation suprême de la vérité du message

L'autorité illimitée exercée par Di Mambro pouvait cependant apparaître aux membres sous un autre jour. D'une part, Di Mambro prenait soin de suggérer qu'il était un initié en contact avec les « Hautes Hiérarchies » et de décrire son rôle comme le représentant et le relais de celles-ci. Le « Prologue adressé aux Hauts Dignitaires et Hauts Responsables de notre Ordre vénéré » en 1994, pour préparer l'ultime transformation du groupe et le lancement d'une nouvelle dénomination, l'Alliance Rose + Croix, est un modèle du genre (j'ai mis en italiques les passages significatifs de la tactique adoptée pour vaincre les résistances de certains responsables de l'Ordre ; le texte cherche à les amadouer en les qualifiant de « piliers primordiaux de notre cathédrale mouvante » [*sic* !]) :

Au cours de notre trajectoire commune, bien souvent, nous fûmes *contraints* de modifier la forme de nos structures, toujours pour en maintenir le fond, l'essentiel [...]. Ce ne fut jamais bien aisé d'expliquer ces changements à nos membres ; *voulu[s]* par nos Maîtres bien-Aimés, ou *forcé[s]* par un concours de circonstances contre lequel nous ne pouvons rien, nous avons le devoir d'exécuter l'ordre reçu sans recours possible et d'entraîner dans une nouvelle direction tous nos frères et sœurs qui eurent le mérite de nous suivre *aveuglément*, puisque, plus d'une fois, aucun réel éclaircissement logique ne venait justifier notre consigne.

D'autre part, au sein du noyau dirigeant, Di Mambro semble avoir su imprimer une direction dont il gardait pleinement le contrôle, tout en donnant à son entourage le sentiment que la décision était le fruit d'un mûrissement collectif. Grâce à d'assez nombreux enregistrements audio et vidéo de discussions internes au sommet du mouvement, on peut assister à de longues réunions, en cercle, où chacun parle de ses expériences (par exemple de ce qu'il a vu au cours d'une méditation de groupe). Di Mambro laisse chaque participant longuement s'exprimer, mais quand une interprétation ou explication est nécessaire, c'est lui qui apporte la réponse – ou une correction. Ce processus est également à l'œuvre dans la cassette audio du printemps 1994, où l'on entend Di Mambro, Jouret et quelques adeptes convaincus parler de la préparation du « transit » : chacun donnera son avis et Di Mambro place d'emblée le processus de décision dans un cadre collectif en utilisant au début de la réunion la première personne du pluriel :

Je disais donc que [...] *nous* étions à bout de ressources morales, physiques, même spirituelles [...] Il y a des gens qui peuvent mettre en péril [...] toute l'œuvre que *nous* avons mis 18 milliards d'années à accomplir. *Nous* ne sommes pas tous présents à cette table, mais je pense que *nous* les représentons et que, en engageant *notre* responsabilité, *nous* engageons la leur, dans tout ce que *nous* faisons, dans tout ce que *nous* disons.

Jouret souligne, dans la suite de la discussion, qu'« il vaut mieux que la décision soit collective plutôt qu'elle soit dévolue à deux ou trois personnes ». D'un simple point de vue pratique, la mise en œuvre du « transit » de dizaines d'adeptes (dont certains non volontaires) exigeait la participation active de plusieurs personnes. Mais, la plupart de ces convaincus n'étant ni suicidaires ni criminels, il était nécessaire de les amener à cette disposition à travers une préparation de longue haleine. Durant les derniers mois, les messages d'en haut qui les encourageaient à franchir le pas provenaient en partie de Camille Pilet (1926-1994), adhérent relativement récent et dernier des généreux mécènes du groupe – ce qui était en même temps une manière de montrer que la décision était revêtue d'une sanction supérieure et que d'autres sources que Di Mambro transmettaient la consigne.

Indéniablement, l'idée de transit émerge à un moment où le Temple Solaire n'est plus à son apogée et doit faire face à des difficultés croissantes : contestations, lassitude, soupçons... Et aussi, dans l'esprit de Di Mambro et de ses proches, tentatives délibérées de destruction de la part d'un monde hostile. Devant cette situation, le « transit » ne représente pas seulement un moyen de fuite, comme on l'a dit à juste titre, mais aussi une voie pour affirmer de façon éclatante que le groupe avait raison. Ce n'est pas pour rien que les testaments-manifestes, postés sur instruction de Di Mambro par Patrick Vuarnet au lendemain des événements d'octobre 1994 et adressés à des dizaines de destinataires, dont certains médias, soulignent que « notre transit n'est en rien un suicide au sens humain du terme » ; et l'assassinat de ceux qui étaient considérés comme des « traîtres » ne paraît pas simplement être une vengeance, mais aussi une tentative désespérée d'élimination de dissonances créées par des critiques et abandons²².

Comme l'a souligné Massimo Introvigne, le Temple Solaire relève, en tout cas sur le plan idéologique, de la catégorie des nouveaux mouvements magiques²³. Contrairement à d'autres courants apocalyptiques, un millénarisme occultiste n'est pas obligé de se cantonner dans une attitude d'attente passive d'événements décrétés par Dieu, il n'est pas non plus nécessairement amené à s'insurger contre le monde pour participer aux grands bouleversements attendus. L'appel s'adresse à des élus qui, « de toujours et à jamais », furent contactés par la Rose-Croix, dès leur « première incarnation ici-bas afin de participer au Grand Œuvre alchimique de notre Création ». Les membres de l'Ordre ne sont pas des mortels ordinaires, mais des êtres qui, d'incarnation en incarnation – certaines d'entre elles sont prestigieuses –, sont revenus sur cette planète pour y accomplir une mission²⁴. Au stade où en est arrivée

22. Détail révélateur : le 3 octobre 1994, c'est-à-dire dans les dernières heures de son existence et alors que plusieurs adeptes avaient déjà trouvé la mort, Di Mambro réussit encore à rédiger des projets de dénonciation de deux anciens membres à la justice, les accusant de chantage et d'avoir voulu salir « l'honneur du Temple »...

23. Massimo Introvigne, « Ordeal by fire : the tragedy of the Solar Temple », *Religion*, vol. 25, n° 4, juillet 1995, p. 267-283 (p. 280-281).

24. « Nous fûmes les Premiers, voici plus de cinquante siècles, à imprégner la Terre de cet encensement mystique », proclamait-on à l'occasion du « Rituel des Trois Flambeaux », célébré par onze personnes.

l'humanité, il n'y a plus de sens à poursuivre l'action terrestre ; après une période durant laquelle ils ont essayé de rassembler ceux qui avaient des oreilles pour entendre, ils partent pour sauver ce qui mérite de l'être : « Nous nous retirons de ce monde où nos voix ne peuvent plus être entendues. » Ce départ condamne l'humanité laissée à son triste destin²⁵ : « Hommes, ne pleurez pas sur notre sort, mais plutôt sur le vôtre. » Loin d'être un échec, la mort des adeptes de l'OTS marque, dans la perspective du groupe, leur apo théose. Ils célébrèrent apparemment d'ultimes rituels, dont on a retrouvé les textes dans les ruines des chalets de Salvan. Voici des extraits révélateurs de celui intitulé « Le Retour du Feu » :

Le Grand Cycle Terrestre se referme sur lui-même.
L'Alpha et l'Omega fusionnent pour une nouvelle Création.
L'Heure du Grand Rassemblement proclame le Départ des Fils du Ciel...

Par la Volonté du Créateur,
au Service de l'Innommable...
Par l'Acte libre et volontaire de ses Fidèles Serviteurs...
Que les Forces,
prisonnières de la Forme,
trouvent leur place dans le Jeu Cosmique
afin que la Matière, sublimée par l'Amour,
enrichisse l'Expérience
et prolonge le Vivant dans un continuum Espace Temps.

Par ce Feu, nous ordonnons l'Heure du Grand Rassemblement !...
ainsi l'Homme Nouveau est engendré
pour un autre Temps...
sur une autre Terre...
dans une autre Forme...

Au nom d'une Volonté Supérieure à la mienne...
Je transmets le germe de notre Immortalité
et de notre Nature Transcendée aux Mondes Infinis...

25. « Nous, Seigneurs de la Flamme, Gardiens de la SHEKINAH sacrée, nous proclamons qu'une Puissance et une Volonté supérieures à la nôtre ont constaté qu'un irrémédiable désordre et gâchis régnaient sur la Terre. Devant ce constat, devant l'obstination et le refus de l'homme, nous n'avons d'autre solution que l'ANÉANTISSEMENT GÉNÉRAL pour une remise à zéro » (« L'Homme de la Troisième Force », novembre 1993).

LES CHEVALIERS DE L'APOCALYPSE

En cet instant suprême...
que la Puissance rubifiée de l'Œuvre se libère
et rejoigne les Plans du Futur...
afin qu'engendrés par nous-mêmes...
tel le Phénix...
nous renaissions de nos cendres.
Notre Périphe Terrestre prend fin...
L'Œuvre s'achève... [...]
Que chacun regagne sa Place sur le Grand Échiquier Céleste...

Les textes des rituels indiquent que les dirigeants du Temple Solaire ne se voient donc nullement en jouets de leur destin, mais prétendent le contrôler. N'ai-je pas entendu Luc Jouret déclarer, lors d'une soirée sur la tradition templière à Genève, en octobre 1987 : « Le templier sait comment il va terminer sa vie : il la programme » ? Ce n'est pas pour rien que le « transit » est accompagné d'une mise en scène : s'il s'agit certes d'échapper à un monde perçu comme un enfer et qu'on imagine prêt à persécuter les authentiques « Porteurs de Conscience », le départ ne doit en aucun cas ressembler à une désertion, mais à une victoire qui réduit à néant les tentatives d'étouffer la vérité. Di Mambro oppose à la précarité du charisme et à l'essoufflement du groupe une réponse radicale. La réussite ne se mesure plus à une pérennité terrestre immédiate : de leur nouvelle demeure, les initiés attendront « les conditions favorables d'un Retour possible²⁶ ». Mouvement magique et gnostique, le Temple Solaire pouvait mobiliser des ressources idéologiques tout autres que celles d'une secte classique pour justifier son action meurtrière et transmuter son déclin en un sinistre triomphe.

26. Selon le texte « Transit pour le futur ».